

LES
GENS

D'



Le Nouvelliste

LEADER DE L'INFORMATION REGIONALE

VOLUME 1 NUMÉRO 19

SAMEDI 17 JANVIER 2004

Rencontre Louise Trudel

La passion de communiquer d'une femme impliquée dans le milieu — pages B2 et B3

PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

LA GRANDE VENTE DE NOS RIO "S" 2004
EN STOCK SE POURSUIT DE PLUS BELLE
À PRIX ET CONDITIONS EXCEPTIONNELS

Exemple
LOCATION

169\$/mois

location 60 mois
Dépôt : 895 \$
Incluant frais de livraison
et de destination



Garantie
Avantage Plus
5-5-5



Marie Richard
Directeur des ventes



Denis Monrain
Conseiller aux ventes



Réjean Richard
Conseiller aux ventes

KIA

Partez devant.

(819) 373-7300

Kia Trois-Rivières
4200, boulevard Royal
Trois-Rivières

La passion de communiquer

Louise Trudel aime expliquer et influencer le cours des choses

Shawinigan



MARIE-JOSÉE MONTMINY

Adolescente, la directrice générale du Collège Shawinigan rêvait de fréquenter une école de formation en relations publiques à Chicago. Elle est finalement devenue enseignante en mathématiques. Puis, de poste en poste, Louise Trudel a quitté Montréal et a fait un détour en Outaouais avant de s'installer au Centre-de-la-Mauricie. En plus de diriger le collège Shawinigan, elle préside la Chambre de commerce de ce secteur. Entre autres...

«Si c'était à refaire, je tiendrais tête à mon père», partage Mme Trudel en évoquant son premier choix de carrière. «Mon père, qui était policier, ne voulait pas que sa fille aille étudier toute seule dans une grande ville américaine», se souvient sans rancœur celle qui a tout de même su intégrer dans son cheminement professionnel sa passion pour la communication.



Louise Trudel, enfant. Originaire de la région de Montréal, elle a aussi travaillé en Outaouais avant d'accéder à la direction du Collège Shawinigan.

Louise Trudel a voulu exploiter son aisance à parler aux gens, à expliquer, à faire comprendre. Elle a toujours privilégié l'action au détriment de la soumission passive.



La directrice du Collège Shawinigan a toujours aimé la nature. Quand le temps lui permettra, elle aimerait se perfectionner en horticulture.

«J'ai toujours voulu aider les gens à mieux comprendre pour agir au lieu de subir», résume-t-elle. Mme Trudel a enseigné au secondaire et à l'éducation aux adultes, avant de migrer au collégial en rejoignant le Collège Marie-Victorin en 1975.

Elle a enseigné les mathématiques jusqu'au début des années 1990, avant d'accéder à divers postes à la direction des études au sein du collège privé, devenu public en 1993. À entendre Mme Trudel, on constate que ce passage vers la gestion ne s'est pas réalisé dans une optique carriériste. Au mi-temps de sa carrière, l'enseignante a réévalué sa motivation.

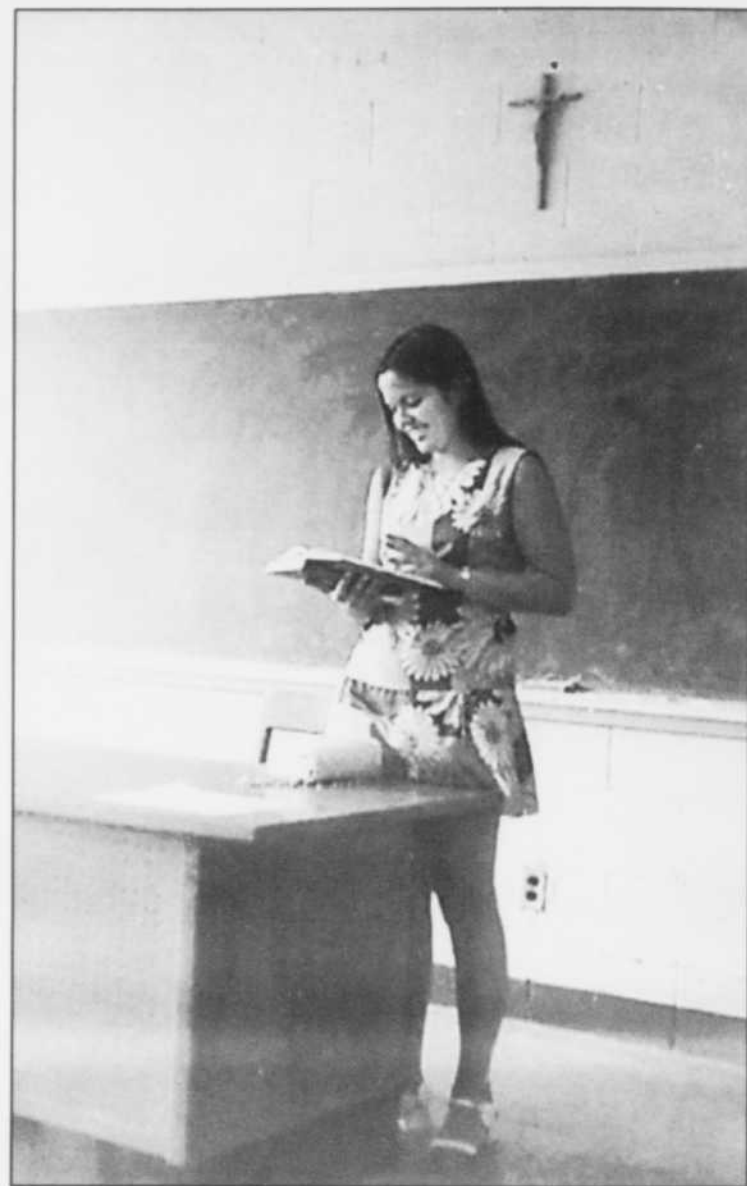
Elle a réalisé dans un premier temps que pendant qu'elle évoluait en âge, les jeunes auxquels elle enseignait auraient toujours 17 ans. D'autre part, la professeure de mathématiques qu'elle était a admis que le calcul différentiel n'était pas la matière qui ouvrait le plus de portes au développement personnel chez les jeunes.

C'est en tenant compte de ces considérations que Mme Trudel s'est tournée du côté de la gestion. Avant d'arriver à la direction du Collège Shawinigan en août 2001, la détentrice d'une maîtrise en administration publique et d'une autre en enseignement avait occupé le poste de directrice des études au Collège de l'Outaouais pendant trois ans.

Mais pour Louise Trudel, gestion n'est pas synonyme d'alignement de chiffres du matin au soir en isolement dans un bureau. «Un gestionnaire ne brasse pas que des dossiers. Il gère des personnes. Les dossiers sont des prétextes pour travailler avec les individus ou les groupes. Il faut voir les gens, leur parler, poser des questions pour pouvoir les aider», explique la directrice du Collège Shawinigan.

Pour le partenariat

Quand Louise Trudel affirme



Louise Trudel alors qu'elle était enseignante, au début de sa carrière.

qu'elle aime «influencer le cours des choses au lieu de les subir», il ne s'agit pas que de belles paroles. La directrice du Collège Shawinigan croit fermement qu'un établissement d'éducation postsecondaire est un outil de développement socio-économique important. Pour elle, un collège n'est pas qu'une bâtisse où on offre un certain nombre de cours.

«Un collège ne peut pas être débranché de son milieu», soutient celle qui considère la santé et l'éducation comme deux piliers de la société. Des piliers sur lesquels s'appuie forcément le développement d'une région. Pour elle, les clés de l'essor socio-économique d'un milieu demeurent la concertation et le partenariat.

Mme Trudel est d'avis que le collège peut participer aux périodes florissantes des régions en partageant les services et les ressources dont chacun dispose. Elle rappelle que ce sont les deniers publics qui soutiennent les établissements scolaires et bon nombre d'institutions de l'organisation so-

ciale. Pourquoi ne pas créer des partenariats, des alliances, et mettre en commun des infrastructures?, demande la directrice.

D'un autre côté, en contexte de difficultés, le collège peut intervenir. Elle croit que les 250 ressources professionnelles du collège (dont 150 professeurs), peuvent participer au redressement des situations difficiles. Beaucoup des ressources qui oeuvrent au Collège Shawinigan ont développé une expertise en recherche et développement, ou s'y connaissent dans le domaine du transfert technologique, par exemple.

«Le collège est un milieu de neutralité. Les leaders du monde de l'éducation peuvent être des rassembleurs. Ce sont des gens habitués à l'analyse, à la critique. Il faut créer des liens pour que le milieu sente que le collège n'est pas un lieu où les intellos flottent au-dessus des nuages. Nous sommes là pour travailler avec les gens, pour mettre nos idées ensemble», plaide Mme Trudel. ●

Impliquée dans le milieu

MARIE-JOSÉE
MONTMINY

Shawinigan

Louise Trudel occupe la présidence de la Chambre de commerce du Centre-de-la-Mauricie depuis près de deux ans. Elle est également vice-présidente du conseil d'administration de la Technopole Vallée du Saint-Maurice, en plus de siéger sur le conseil d'administration du Centre local de développement du Centre-de-la-Mauricie.

Mme Trudel est aussi membre du conseil régional des partenaires du marché du travail, en plus de présider la table régionale de l'éducation en Mauricie, et d'agir comme conseillère au conseil d'administration de la Fédération des cégeps du Québec.

Louise Trudel connaissait déjà la Mauricie avant d'accéder à la direction du Collège Shawinigan. Amateure de nature et de plein-air, sa famille venait régulièrement camper au parc national du Canada de la Mauricie et aux abords du lac Sacacomie. Mme Trudel est mère de deux filles, qui sont aujourd'hui âgées de 18 et 20 ans.

«Mes filles ont toujours connu de quoi avaient l'air les bureaux où j'ai travaillé. Je les amenais parfois au travail», se souvient celle qui a élevé sa famille dans la région de Lanaudière. Outre les valeurs du travail et de l'implication dans le milieu, les filles de Mme Trudel auront pu retenir de leur mère un penchant pour l'équité, la justice et la transparence. «C'est pour ça que je parle beaucoup et que j'aime expliquer», dit-elle.

Louise Trudel recherche aussi l'authenticité dans ses relations avec les autres. «J'aime la simplicité. J'ai beaucoup de difficultés avec l'artifice. Il est important d'être soi-même. Je déteste les gens qui jouent à être autre chose», formule-t-elle.

Le mandat de Louise Trudel au Collège Shawinigan est d'une durée de cinq ans. La dame de 55 ans ne parle pas encore de re-

LOUISE TRUDEL | Coups de cœur

Musique

«J'aime la musique semi-classique avec une mélodie, la musique symphonique, le jazz et les grands ensembles».

Lecture

«Je n'ai pas le temps de lire beaucoup, mais mes filles lisent. Depuis 13 ans, je suis toujours allée au Salon du livre avec la plus jeune».

Cinéma

«Je préfère le cinéma français au cinéma américain. Récemment, j'ai aimé le film québécois Les invasions barbares.»

Qualités appréciées chez les autres

L'équité, la justice, la transparence, la simplicité.

Ce qui l'irrite

«Les gens qui jouent à être autre chose.»



traite. Elle se laisse guider par les défis et la quête d'épanouissement. Mais les projets ne manqueront certainement pas à cette dynamique femme de carrière, quand elle décidera de ralentir ses activités.

«J'aime les fleurs. Quand j'aurai plus de temps, je voudrais suivre des cours d'horticulture. Je me vois dans un jardin de fleurs. Je m'identifie à l'eau et à la nature, qui sont des sources d'énergie», confie Mme Trudel, qui s'intéresse également à l'apprentissage des langues. «J'aimerais apprendre la musique, aussi. Je suis fascinée par les arts, même si ma carrière m'a amenée à être plus cartésienne», ajoute-t-elle. ●



PHOTO: SYLVAIN MAYER

Pour Mme Trudel, la gestion ne se limite pas à l'alignement de colonnes de chiffres. Elle considère qu'elle gère des individus et non des «dossiers».



Maison modèle ou maison témoin?

Ligne ouverte ou tribune téléphonique?

Preuve ou évidence?

Déjouez 1300 pièges du français

Offert en librairie

Essentiel au bureau et à la maison

Les Éditions
LA PRESSE

Petites et grandes écoles



**CLIN
D'OEIL**

RAYMOND LORANGER
COLLABORATION SPÉCIALE

Les écoles étaient jadis univalentes. Non pas qu'elles se voulaient «one way» en ne formant que des êtres bornés. C'est qu'avant 1960, le mot polyvalence ne figurait pas dans le vocabulaire scolaire. On qualifiait ces bâtiments en fonction de leur stature ou de leur statut. Sans pour autant y faire un rapport avec la statue du saint patron ou de la bienheureuse vierge et martyr qui lui avait donné son nom.

La «petite» école pour le cours primaire; les «grandes» pour les études secondaires et supérieures. Plus imposants et mieux équipés, ces édifices se nommaient pompeusement couvents, collèges ou séminaires.

À propos de ce dernier type d'institution, la ville de Trois-Rivières en comptait autrefois deux: le petit et le grand. Le premier en pierre de granit pour le cours classique avec sa façade sur la rue Laviolette et le second en forme de boîte à beurre, sis à l'arrière, pour la formation des futurs prêtres avec accès par la rue Saint-François-Xavier. Question sans doute de noblesse reliée à leur vocation respective. Aucune relation à établir avec la grosseur des bâtisses. Sauf pour Maurice Bellemare, le pittoresque député unioniste de Champlain et ministre du Travail dans le gouvernement de Daniel Johnson père.

Dans une intervention remarquée à l'Assemblée nationale sur l'éducation en Mauricie à l'heure de la création des cégeps, le fougueux serre-frein de formation veut faire étalage de ses grandes connaissances du milieu trifluvien. Il parle notamment avec fierté et persuasion du grand séminaire de la rue Laviolette qui, depuis plus de cent ans, forme des générations de professionnels au service de la société. Au grand plaisir de ses collègues de la région qui se bidonnent en entendant ce savant discours.

De la corde à danser au taxage

Le «vieux lion» de la politique provinciale aurait-il été victime de sa proverbiale modestie? Au point de le faire rugir sans rougir... de honte à cause de cette méprise sur la taille du petit séminaire! Pas vraiment. L'image de sa petite école de Saint-Jean des Piles a subitement surgi de sa mémoire. Une boîte rectangulaire sous un toit. Un bâtiment de bois construit sur une pointe de terrain, coince entre un clos à pacage et un rang poussiéreux.

Dans une cour aux herbes folles et piétinées, les filles dansent à la corde. Tout bon-



Un frère Mariste avec une partie de sa classe de 8e année au Collège Saint-Zéphyrin de La Tuque en 1932.

nement et joyeusement. Sans jamais faire le moindre lien avec la corde qu'elles se mettront au cou le jour de leur mariage. Que font les garçons durant la récréation dans pareil terrain dénudé? La même activité qu'aujourd'hui. Elle a toutefois changé de nom et s'avère nettement moins civilisée. Une situation tout de même paradoxale après toutes ces années de progrès social au Québec. En ce temps-là, les gars se colletailaient. Du chamaillage «pour le fun». Par les temps qui courent... dans les cours de nos écoles, ils se tabassent. Du taxage «pour le vrai».

Le bouillant député de Champlain a toujours aimé pourfendre sur la place publique les artisans du changement. En les baptisant de noms qui visaient à les tourner en dérision. Faut dire, au-delà du baptême, qu'il avait un faible pour les «sacraments». Son

juron préféré pour exprimer sa colère. Toujours bleue par ailleurs. Maurice Bellemare appelait «PQuiou» le P.Q. Comme, disait-il, on le fait pour B.B.Q. Et les écoles polyvalentes, il les nommait sans vergogne «folivallentes». À ses yeux, il ne se passait rien de poli dans ces nouveaux établissements secondaires victimes de la folie des grandeurs. «Là-dedans, affirmait-il dans son style vaivement coloré, le diable est aux vaches et les élèves ont le diable au corps.

La Sainte-Enfance, le puits de Jacob et la claquette du Frère

Tout avait tellement changé depuis le temps de son adolescence. Il ne se reconnaissait plus dans le décor froid de ces écoles modernes. Rien de familier ne s'offrait à son regard scrutateur... de politicien. Dans

les salles de classe, plus de bancs-pupitres doubles avec leurs «couverts» à battant qui présentaient des oeuvres d'art. Minutieusement sculptées dans le bois naturel par des prédécesseurs moins studieux et peu scrupuleux. Il n'apercevait pas non plus le bruit de ses investissements d'écolier.

Le tableau de la Sainte-Enfance était disparu. Cette oeuvre de charité lui avait pourtant permis de développer son sens des affaires. Par l'achat de petits Chinois à 25 cennes l'unité. Toujours la même photographie reproduite sur des images de couleur différente affichées à une sorte de babillard d'honneur. C'était le prix à payer alors pour mériter en prime le salut éternel. Il en coûte plus cher de nos jours pour adopter un ou une jeune asiatique. La joie déborde cependant davantage dans le coeur des parents et le ciel leur est tout aussi accessible.

Et que dire des matières enseignées dans ces institutions issues de la Révolution tranquille! Avant d'être récemment balancée par-dessus bord, la catéchèse avait remplacé le catéchisme. L'arithmétique s'est ouverte aux mathématiques. Le puits de Jacob dans l'histoire sainte a cédé sa place au puits artésien en géographie. Il n'y avait pas jadis de faute dans les noms propres, il n'y en a plus maintenant dans les noms communs. Madeleine de Verchères n'aurait pas perdu seulement son voile aux mains des Iroquois... Qui plus est, il n'y a même plus de temps au programme pour le dessin, les bienséances et l'hygiène.

La discipline laisse aussi à désirer. Dans son temps, les élèves marchaient en silence. Un petit instrument de bois à deux plaquettes scandait les mouvements collectifs. La «claquette» du Frère à bavette. Elle avait pour mission de donner le signal d'un déplacement. «Debout, assis, avancez, à genoux». À l'église, ce religieux claquant devenait fatalement le frère qui faisait lever le chœur ou... le coeur. Les plus dissipés pouvaient bénéficier d'un outil pédagogique spécialisé. La «strap» qui se servait dans la main droite des «cruches» et des «gnochons». Avec l'arrivée des «éco», cette étroite lanière de cuir a fait l'objet d'une récupération... par les barbiers.

Face à un tel laxisme, Maurice Bellemare avait le coeur serré. Lui, le serre-frein, il avait le goût d'arrêter le train de la liberté dans les grandes écoles. Il a eu beau serrer les dents et vouloir serrer la vis. Même comme politicien, il n'a pu rien y faire. ●

Raymond Loranger a fait carrière dans le monde de l'éducation, en plus de s'impliquer dans plusieurs autres domaines. Aujourd'hui à la retraite, il reste actif dans les communications et l'écriture. Dans cette chronique «Clin d'oeil», il témoigne à sa façon de son amour pour notre grande région.

«J'ai la rage de jouer»

Toujours la musique pour Claude Allaire, même à la retraite

Trois-Rivières



BRIGITTE
TRAHAN

«J'ai la rage de jouer», raconte Claude Allaire. Le fondateur du département de musique du Cégep de Trois-Rivières (en 1971) a quitté l'enseignement en 1995 mais la musique, elle, lui colle toujours à l'âme comme une seconde nature.

Retraite active

Le dynamique jazzman fait encore de quatre à six heures de pratique instrumentale et de composition musicale quotidiennement. Il a produit, depuis sa retraite, une demi-douzaine de CD et publié pas moins de 16 volumes de musique pour piano de styles aussi variés que le classique, le jazz et le populaire.

Ses compositions ont longtemps été en vente chez Archambault. Depuis peu, il les distribue lui-même sous l'étiquette CATRO.

Comme bien des musiciens, Claude Allaire aimerait pouvoir partager son amour de la musique plus souvent mais les occasions de jouer sont extrêmement rares. Au moment de l'entrevue, toutefois, il arrivait tout juste d'une croisière de sept semaines à bord du navire *Musadam* de la compagnie *Holland America* à bord duquel il avait été embauché comme musicien.

À l'écouter raconter sa toute nouvelle aventure dans les mers du sud, on devine aisément que le rêve d'une vie venait de se réaliser pour lui.

«J'ai laissé mon épouse, Monique, à la maison et j'ai tenté l'aventure. Je jouais entre quatre et six heures par jour dans diverses sections du navire et j'avais tout le reste du temps pour moi», raconte-t-il. «L'équipe des musiciens était à l'oeuvre autant pour les messes protestantes ou catholiques du matin que pour les repas ou les soirées. Je faisais la période du cock-



PHOTO: KRISTINE BUISSON

M. Claude Allaire: musicien un jour, musicien toujours.

tail pour compléter ma journée. J'ai bien aimé mon séjour et j'espère bien faire éventuellement la croisière Boston-Montréal et, cette fois, inviter mon épouse», raconte-t-il.

«Ça faisait longtemps que mes anciens élèves me parlaient de ces croisières et je suis vraiment heureux d'en avoir fait l'expérience. Il n'est pas dit que je ne recommencerai pas pour une plus longue période», laisse-t-il entendre.

C'est dans les funérailles, les mariages ou les fêtes privées que Claude Allaire fait le plus de musique à sa retraite, jusqu'à présent. Il joue aussi de temps à autre pour l'Association des retraités du Cégep.

Faire de la musique dans un contexte aussi différent qu'une croisière à bord d'un navire de 13 étages

était une occasion inespérée pour lui. Toutefois, il devait se plier à un programme musical bien précis. «Je ne pouvais jouer que de la musique américaine», précise-t-il.

Ce qui fait vibrer Claude Allaire encore plus, toutefois, c'est de composer ses propres oeuvres ou d'adapter des oeuvres déjà connues en y mettant sa touche bien personnelle. Les grands événements de la société ou de sa vie de famille lui ont inspiré de très jolies compositions, jusqu'à présent, qu'on peut retrouver dans ses albums. Ce fut le cas lors de la tempête du verglas et lors de la naissance de ses deux petites-filles qui, étrangement, sont deux cousines nées la même journée.

Certaines de ses oeuvres ont trouvé écho jusqu'aux États-Unis. «La revue américaine *Claviers*

Keys a publié mes oeuvres à quatre reprises», raconte-t-il, «dont la pièce *Chanelle et Marielle en traîneau* qui parle justement de mes deux petites-filles.»

En fait, au cours de sa vie, Claude Allaire calcule qu'il a composé entre 500 et 1000 pièces de son cru, pour voix ou instruments, de style populaire, classique, jazz ou religieux, allant même jusqu'à adapter à sa façon des pièces bien connues écrites originalement en grégorien.

En tant qu'ex-enseignant, il apprécie toujours de pouvoir partager son savoir. Depuis quelque temps, il donne aux groupes intéressés ce qu'il appelle des «concerts-commentés». «Je peux, par exemple, jouer des extraits de compositeurs bien connus et expliquer certains éléments de l'histoire de la musique», dit-il. «J'aime cette for-

mule et je crois que je vais m'orienter de plus en plus vers ça.»

Claude Allaire et son épouse sont les heureux parents de quatre grands enfants, tous musiciens. Ils sont aussi grands-parents plusieurs fois. Un de leurs fils, Jean-Sébastien, est maître de chapelle à Montréal; Denis possède son propre groupe vocal professionnel aux États-Unis avec lequel il a produit plusieurs CD; Michel est ingénieur mais dirige sa propre formation musicale dans ses loisirs et Louise fait carrière dans le chant sous le nom d'artiste *d'Ellie*. Bien évidemment, Claude Allaire se fait toujours un immense plaisir d'aider ou de conseiller ses talentueux enfants quand l'occasion s'y prête. En tous cas, il suit leur carrière avec intérêt. ●

Sur les traces de M. Séguin

Daniel Vouligny et Aurore Lafabregue rêvent de vivre de leur élevage caprin

BRIGITTE TRAHAN

Saint-Grégoire

Daniel Vouligny a grandi sur la ferme familiale. On y élève des vaches laitières et on y fait de la grande culture. À 24 ans, le jeune homme aspire maintenant à prendre la relève de son père. Mais il n'a pas attendu ce moment pour réaliser son rêve de devenir producteur agricole.

Il y a cinq ans, il a suivi une formation en élevage caprin puis il a cogné à la porte du CDL de Bécancour et de la SADC Nicolet-Bécancour pour avoir du support technique et financier afin de démarrer sa propre entreprise agricole.

Beaucoup de choses sont donc arrivées dans sa vie à ce moment-là. Il a rencontré sa douce moitié, une jeune immigrante française du nom d'Aurore Lafabregue, et ensemble, ils se sont lancés dans l'élevage de chèvres en octobre 2001.

C'était une période pleine de promesses car la chèvre connaissait alors un essor fulgurant. Trop fulgurant, d'ailleurs. Entre 1995 et 2000, les volumes de lait de chèvre ont quintuplé au Québec. C'était trop pour un marché qui ne s'est pas assez développé. Les événements arrivent dans un bien mauvais moment pour le jeune couple, surtout depuis la nouvelle convention de 2002 dans le secteur caprin.

Fort heureusement, Daniel Vouligny travaille toujours chez son père comme aide fermier et sa conjointe, qui a aujourd'hui 21 ans, occupe un emploi à plein temps de 40 heures par semaine comme cuisinière dans un restaurant de Saint-Célestin. Le soir, c'est ensemble qu'ils font le train malgré la fatigue de la journée.

Courageusement, ils travaillent donc tous deux pour d'autres personnes en espérant un jour pouvoir se donner entièrement à leur propre entreprise.

Leur rêve d'élevage caprin n'est pas tombé à l'eau pour autant. Bien au contraire. Le cheptel compte 80 chèvres laitières et 40 sujets de relève ainsi que quelques boucs pour la reproduction.

Chaque chèvre produit en moyenne deux litres de lait par jour. Dans ce secteur, les producteurs sont payés non pas pour le lait



PHOTO: KRISTINE BUISSON

Daniel Vouligny et sa conjointe Aurore Lafabregue travaillent très fort pour développer leur propre production caprine.

tout seul mais plutôt pour les composants du lait (matières grasses et protéines entre autres). En produisant un lait plus riche, l'éleveur retire donc un meilleur prix pour une même quantité de lait.

La ferme compte plusieurs races de chèvres: nubienne, La Mancha, saanen et alpine. «On peut ainsi tirer profit des meilleures qualités de chaque race», explique Daniel Vouligny.

«Même si on a toujours le pied sur le break parce qu'on ne peut pas produire beaucoup, on est passé à une production de 35 000 litres de lait», raconte-t-il.

«Il s'agit de freiner la production de lait tout en ayant le meilleur lait possible», explique-t-il. Le jeune éleveur passe donc des contrats avec la Fromagerie Le Tournevent, réputée pour ses produits de chèvre transformés, notamment ses fromages primés.

Toutefois, il achemine tous ses surplus à la fromagerie Saint-Guillaume de Saint-Guillaume où est fabriqué le cheddar Le Chevrier. «On est 14 producteurs de lait de chèvre là-dedans», explique-t-il.

Avis aux intéressés, ce fromage-là, dit-il, est distribué dans la région au Casse-croûte 55 Express de Bécancour et la Fromagerie l'Ancêtre.

Daniel Vouligny ne compte pas se lancer dans la transformation comme certains producteurs qui fabriquent eux-mêmes leur fromage ou produisent des savons à base de lait de chèvre. «Je suis d'abord un producteur et c'est ça mon métier», plaide-t-il.

De toute façon, le jeune couple assure qu'il n'y arriverait pas, faute de temps.

Même si leur élevage demande beaucoup d'énergie, Daniel Vouligny et Aurore Lafabregue n'en demeurent pas moins passionnés. «Les chèvres sont des animaux attachants et faciles à traire», plaide la jeune femme.

Pour l'instant, ils louent une étable pour abriter leur troupeau. Un jour, peut-être, si le marché de la chèvre se développe, ils souhaitent construire leurs propres bâtiments et se consacrer à plein à leur élevage caprin. ●

ABONNEZ-VOUS
ET SIMPLIFIEZ-VOUS LA VIE
AVEC LES PAIEMENTS PRÉ-AUTORISÉS

Pour seulement

18 69\$
Par mois
(trajet par camelot)

19 44\$
Par mois
(trajet motorisé)

Abonnement
6 jours

Téléphonez-nous au

376-2000

Sans frais au 1 800 933-2506

Le Nouvelliste

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

Les dangers de la cyberdépendance



Pour certains, c'est l'alcool, les drogues, la loterie vidéo... Pour d'autres, c'est Internet qui leur bouffe la vie.

L'ordinateur est partout. À la maison, à l'école, au bureau, etc. Un mot de passe et nous voilà branché sur le monde. Outil indispensable pour apprendre, travailler, s'amuser et communiquer, Internet a littéralement transformé notre quotidien.

Quiconque s'assoit devant un écran dira qu'une heure est vite écoulée lorsqu'on «bavarde» avec des amis, recherche l'âme sœur, effectue des achats, des transactions boursières, visite la planète Mars, joue aux cartes, etc.

Pour les «cyberdépendants» par contre, l'attrait d'Internet est tel qu'ils ne sont plus capables de s'en passer, quitte à négliger leurs études ou leur travail, leurs relations affectives, leur santé, etc.

La cyberdépendance décrit les symptômes observés chez les gens qui font un usage abusif d'Internet. Le phénomène est relativement nouveau. Tant dans les médias qu'au niveau de la recherche scientifique (pas encore très abondante), on se permet certains parallèles entre la cyberdépendance et les dangers de l'alcoolisme, de la toxicomanie et du jeu.

Psychologue et étudiante au doctorat à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Mme Guylaine Bouchard reconnaît que l'utilisation excessive et compulsive de l'Internet fait des victimes, qu'on parle des cyberdépendants eux-mêmes ou de leurs proches.

Symptômes

La cyberdépendance touche des hommes, des femmes et de plus en plus d'adolescents et de jeunes adultes. Ces personnes ont un seuil de satisfaction à Internet qui augmente sans cesse, décrit Mme Bouchard.

Privés de l'ordinateur pour quelques heures, elles vont rapidement ressentir un sentiment de manque.

Après deux jours tenus à l'écart de leurs courriels et sites préférés, les cyberdépendants deviennent agités, nerveux et anxieux. Ils vont développer des pensées obsessionnelles. Ils sont convaincus de manquer quelque chose: une discussion entre amis, un nouveau message, une information impor-

tante, etc.

«Lorsqu'ils se branchent sur Internet, ils ressentent comme une décharge d'adrénaline. Ils se sentent un peu grisés», renchérit Mme Bouchard avant de signaler que les cyberdépendants ont toujours une bonne raison de rester en ligne. «Ils font la promesse d'arrêter à 23 h mais rendu à cette heure, ils en sont incapables et continuent jusqu'à 1 h», donne-t-elle en exemple.

Il y en a pour tous les goûts sur Internet et à chaque jour, des nouveaux sites y font leur entrée. La psychologue ne s'étonne pas du pouvoir accrocheur d'Internet. Elle se désolé cependant de constater que des gens négligent tout le reste. L'obsession de ces internautes affecte souvent leur vie de couple et/ou familiale.

Adolescents

Mme Bouchard signale que les adolescents sont particulièrement fragiles à la cyberdépendance. En pleine recherche d'identité, parfois complexés, ils peuvent se forger sur Internet une personnalité plus belle que la réalité, et ce, sans avoir à affronter le regard (jugement) d'autrui.

«Les cyberdépendants sont des gens qui ont peu d'habiletés sociales et évitent d'en avoir. Ils sont souvent démunis dans la vraie vie. Ils ne veulent jamais vraiment s'investir», observe la psychologue.

Résultats? Ils s'isolent, diminuent graduellement leurs autres activités (études, boulot, sorties, etc.) pour satisfaire sur Internet leurs besoins croissants.

«Oui, il faut s'en inquiéter», affirme Mme Bouchard qui invite d'abord les personnes qui se croient cyberdépendantes ou leurs proches à noter le nombre d'heures passées devant l'ordinateur, question de prouver hors de tout doute qu'excès il y a. Cette prise de note permet également de démontrer quelles autres activités ont été négligées depuis que sont apparus les premiers symptômes de la cyberdépendance.

Mais au-delà du nombre d'heures passées par jour devant un écran d'ordinateur, Mme Bouchard estime qu'il faut surtout s'interroger sur ce qui motive l'individu à se brancher aussi longtemps et souvent sur Internet. Une psychothérapie peut s'avérer nécessaire.

Fuite

Mme Bouchard parle de fuite compulsive. Elle donne l'exemple d'un jeune qui, après avoir essayé le rejet d'une fille, se tourne instinctivement vers Internet pour combler instantanément un sentiment de

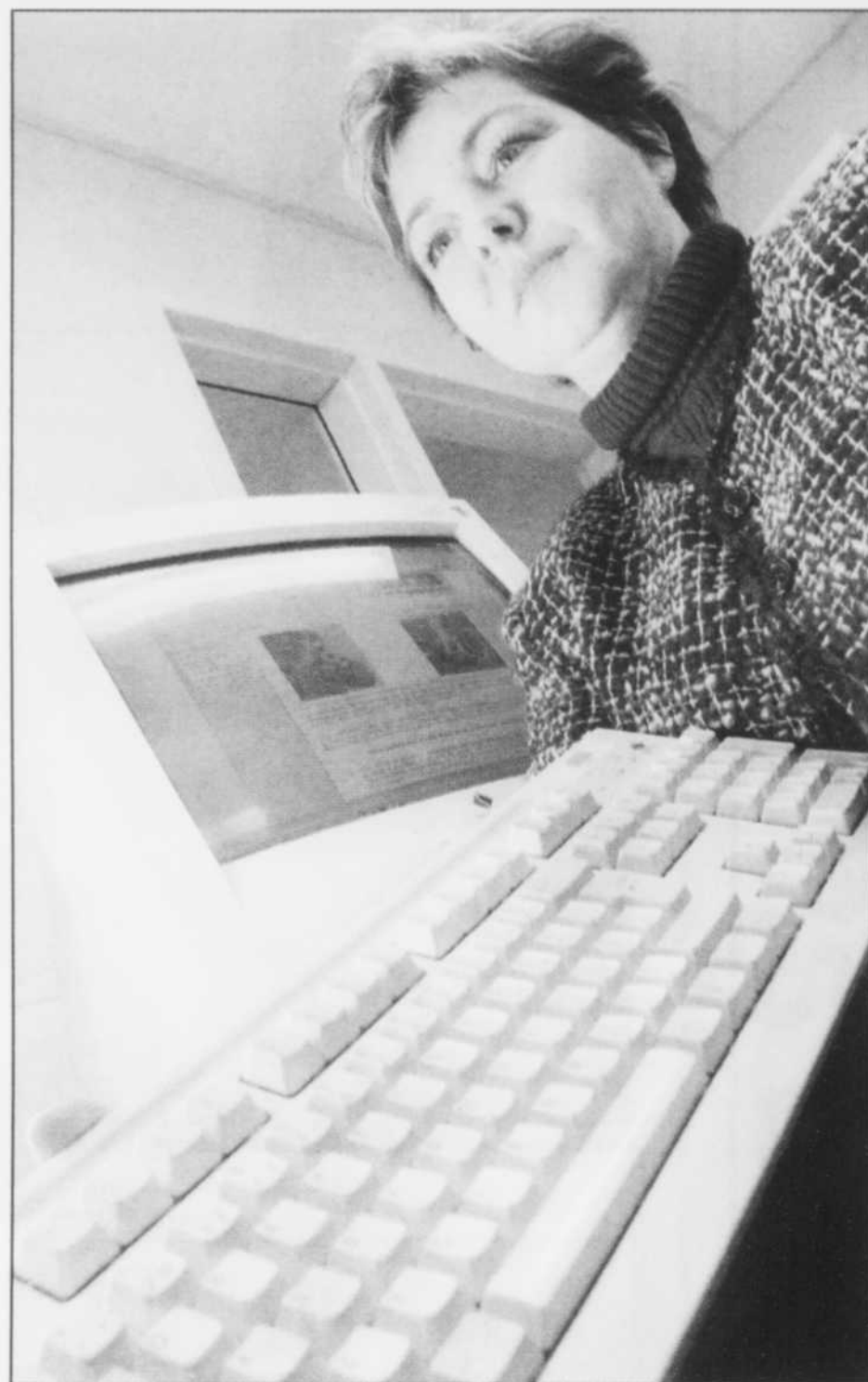


PHOTO: STÉPHANE LESSARD

Mme Guylaine Bouchard, psychologue, s'intéresse au phénomène de la cyberdépendance.

vide.

La psychologue souligne que des problèmes familiaux peuvent être en jeu dans le cas d'un adolescent qui passe tout son temps sur la toile. «On peut y voir une façon d'exprimer de l'agressivité («je vais vous faire damner»). D'un autre côté, il se pourrait que la personne fuit un présent auquel elle a l'impression de ne pouvoir échapper et sur lequel elle ne se perçoit aucun contrôle. Faute de pouvoir le changer, elle s'évade», commente Mme Bouchard.

Le sevrage n'est pas toujours facile. Privés de leur appareil, des cyberdépendants deviennent irritables, agressifs même. «Ils ne pensent qu'à ça», résume Mme Bouchard.

Diminuer le nombre d'heures peut être efficace, en autant que la personne reconnaisse son problème et ait envie de le régler. Sinon, à la première occasion, en cachette même, elle se rebranchera.

Pour des couples et dans certaines familles, raconte Mme Bouchard, l'ordinateur ne fait plus partie des meubles. On a mis fin à l'abonnement Internet.

«Le cyberdépendant reste toujours une personne à risque», conclut Mme Bouchard. D'où l'importance, répète-t-elle, de chercher le véritable problème qui se cache derrière l'ordinateur. ●

Tête d'affiche

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

Le Nouvelliste

CYBERPRESSE.CA

Françoise Chainé

À la tête du Musée
Pierre-Boucher depuis 20 ans

Trois-Rivières



ROGER LEVASSEUR

(collaboration spéciale)

Il y a 20 ans, quand on lui a offert la direction du Musée Pierre-Boucher, Mme Françoise Chainé ne fut pas trop surprise. «Je m'étais toujours intéressée au milieu culturel. Pendant une dizaine d'années, j'ai été violoniste à l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, à l'époque où le directeur était Jean-Yves Landry. C'est d'ailleurs à l'OSTR que j'ai rencontré mon époux, Roland Chainé, qui lui était trompettiste. Il est aujourd'hui décédé, tout comme notre fils», a confié la directrice du Musée Pierre-Boucher, née Françoise Cadieux.

Mentionnant que, depuis 25 ans, elle est toujours membre du Cercle Lemire de la Société d'étude et de conférences de Trois-Rivières, Mme Chainé précise qu'elle fut d'abord directrice du musée à temps partiel et qu'elle occupa le poste à temps plein une couple d'années plus tard.

«Il y a 20 ans, j'étais la seule employée du musée. Je devais donc remplir toutes les fonctions à ce musée qui, en 1976, avait obtenu une accréditation officielle de la part du ministère des Affaires culturelles du Québec. Existait depuis 1920 et si-

Nous sommes également quatre employés», a poursuivi la directrice.

La porte-parole du Musée Pierre-Boucher vantera avec enthousiasme la possession d'œuvres de Roy-Audy, Antoine Plamondon, Berezy, Suzor-Côté, Ozias Leduc, Rodolphe Duguay, Louis Jobin ou encore Raymond Lasnier. «En 1987, les Dominicains ont fait don au musée de plus de 500 œuvres de l'artiste Gaston Petit, dominicain, qui jouit d'une réputation internationale et qui fait carrière au Japon. Les fonds Maurice Duplessis qui regroupent beaucoup d'objets ayant appartenu à l'ancien premier ministre du Québec font aussi la fierté de notre musée», a expliqué la responsable.

Mgr Tessier étant un proche des sculpteurs Bourgault, de Saint-Jean-Port-Joli et de Léo Arbour, de Pointe-du-Lac, beaucoup d'œuvres de ces artistes peuvent être admirés à Pierre-Boucher. «Léo Arbour est décédé en 2003, à l'âge de 94 ans. Sa famille a donné au musée un fonds pas mal intéressant, soit des œuvres, des documents, de la correspondance, des croquis de travail, des outils, son sarrau de travail. Léo Arbour était un artiste très humble. N'eut été Mgr Tessier qui l'a découvert, il aurait encore été plus méconnu», a estimé Mme Chainé.

Le Musée Pierre-Boucher présente en cours d'année une douzaine



remplir toutes les fonctions à ce musée qui, en 1976, avait obtenu une accréditation officielle de la part du ministère des Affaires culturelles du Québec. Existant depuis 1920 et situé au Séminaire de Trois-Rivières qui l'abrite, le soutient et l'appuie, le Musée Pierre-Boucher a connu un regain de vie en 1929, grâce à Mgr Albert Tessier», a résumé Mme Chainé.

La directrice actuelle note qu'à son arrivée, le musée comptait environ 10 000 objets de collection. «Mon principal travail a alors été de répertorier chacun de ces objets en lui donnant un numéro. Au fil des ans, le Musée Pierre-Boucher s'est enrichi de plusieurs nouvelles collections. Aujourd'hui, grâce à l'informatisation et à la technologie, la gestion des collections, groupant plus de 19 000 objets, est contrôlée efficacement. Les musées et les membres du Réseau canadien d'information sur le patrimoine peuvent consulter notre base de données via l'Internet.

Faire plus avec des moyens petits

Mme Françoise Chainé dira que le grand défi qui s'offre aux dirigeants du Musée Pierre-Boucher est de toujours faire plus, malgré des moyens toujours aussi modestes. «Le budget d'opération est moins de 200 000 \$.

Un montant de 97 000 \$ provient du ministère de la Culture du Québec. Il faut donc qu'on trouve le reste par le biais d'activités-bénéfices, étant donné qu'il n'y a pas de prix d'entrée», a noté la directrice.

Malgré les conditions difficiles, on continue à innover. «En 2003, nous avons inauguré les Ateliers Pico pour les jeunes de 6 à 13 ans, le samedi. Nous recevons aussi de plus en plus de groupes d'élèves», a dit celle qui est bien fière du succès remporté par l'exposition des crèches de Noël, inaugurée il y a 14 ans. «Cette année, il y avait plus de 125 crèches en exposition. Les jeunes des écoles qui ont visité l'exposition étaient invités à la fin à dessiner sur place une carte de Noël. Ainsi, ce sont 500 car-

Tessier l'a découvert, il aurait encore été plus méconnu», a estimé Mme Chainé.

Le Musée Pierre-Boucher présente en cours d'année une douzaine d'expositions avec animation, mettant en vedette beaucoup d'artistes d'ici. «Il faut varier les sujets et aussi présenter le plus grand nombre d'expositions, de façon à soutenir l'intérêt des visiteurs. Si tu présentes la même exposition pendant six mois, il est probable que les gens ne viendront qu'une fois. Quand je suis arrivée, on comptait autour de 5000 visiteurs par année alors que présentement il y en a 22 000. Nous avons également 65 bénévoles qui exercent diverses tâches mais dont le mandat principal est de «vendre» le musée au reste de la population», a indiqué la directrice.

Le Musée Pierre-Boucher a aussi «ses amis». Ils sont ainsi 365 à payer 20 \$ par année pour contribuer au développement et au rayonnement du musée. ●

tes de Noël qui ont été envoyées à des bénéficiaires des CHSLD de Trois-Rivières», a appris la responsable.

Travaillant depuis plusieurs semaines à la planification des expositions de 2004, Mme Chainé mentionne qu'il ne faudra pas manquer l'exposition «Lumière sur des artistes d'ici». De la mi-juin à la mi-septembre, l'exposition mettra en vedette une vingtaine d'artistes de la région.

«Comme pour tous les gens qui oeuvrent dans le culturel, il faut être très disponible. S'il y a des activités la fin de semaine, tu dois être présente. Même chose pour le vernissage à 17h, après ta journée de travail. Mais, n'allez surtout pas croire que je dis cela pour me plaindre. Au contraire. Pour encore une couple d'années très certainement, je veux continuer à travailler au rayonnement du Musée Pierre-Boucher», a promis Mme Françoise Chainé. ●

PHOTO: KRISTINE BUISSON

«Mme Chainé, c'est l'âme du Musée Pierre-Boucher. D'une année à l'autre, d'une exposition à l'autre, avec son imagination créatrice, elle parvient toujours à innover. Elle sait communiquer son feu sacré à une équipe peu nombreuse mais de haute valeur. Elle sait mobiliser bénévoles et amis du musée. Françoise Chainé, c'est une animatrice culturelle exemplaire».

— L'abbé Jean Panneton,
président du conseil d'administration
du Musée Pierre-Boucher



«Pour décrire comme il faut Mme Chainé, on pourrait dire que c'est un véritable bureau de travail. Très dévouée à «son musée», elle a acquis une vaste expérience au cours des années et elle sait très bien faire connaître les expositions présentées au Musée Pierre-Boucher. Dans les milieux culturels de la région, elle est reconnue pour son franc-parler».

— Mme Suzanne Girard
directrice du service des archives
au Séminaire de Trois-Rivières



«Je dirais que Françoise Chainé, c'est la maître d'oeuvre du Musée Pierre-Boucher, ces dernières années du moins. Elle ne se limite pas à 40 heures. Elle est disponible sept jours sur sept, le soir, la fin de semaine. Son exposition de crèches de Noël, elle la planifie 12 mois à l'avance. Elle excelle également dans l'organisation des activités qui génèrent des fonds, entre autres pour les voyages culturels ou encore le marché aux puces».

— Mme Pierrette Fournier
bénévole au Musée Pierre-Boucher



 Kruger

 Kruger
Wayagamack inc.

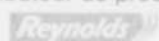

SAO


le lait


ALCOA

Partenaire de
Aluminerie de Bécancour

Fabricant, manufacturier et
distributeur de produits


Reynolds

Claude Bernatchez
s'entretient avec la tête d'affiche
Le Nouvelliste à l'émission matinale
"CHEZ NOUS LE MATIN" de 6 h à 9 h


96.5 FM
Première Chaîne

Ne manquez pas l'entrevue de la tête d'affiche
Le Nouvelliste au bulletin de nouvelles
Aujourd'hui | Lundi soir à 18 h

 Radio-Canada
Mauricie

Bélier

(du 21 mars au 20 avril)

Vous serez stimulé par de nouvelles connaissances ou un nouveau projet. Toutes les communications se feront avec aisance car vous aurez un bon mot pour chacun et de bonnes idées à suggérer.

Taureau

(du 21 avril au 20 mai)

Vous pourriez gagner un pari. Vous aurez l'approbation de votre entourage dans une affaire préoccupante. La vie continue de vous sourire du côté des gains, ce qui ne vous déplaîra pas.

Gémeaux

(du 21 mai au 21 juin)

Vous verrez distinctement ce qu'il en est d'une situation que vous voudriez éclaircir. Du côté de vos relations intimes, vous aurez le cœur sur la main et vous pourriez aider un proche qui est dans une situation délicate.

Cancer

(du 22 juin au 22 juillet)

Vous serez en mesure de voir ce que vous désirez vraiment. En ce qui concerne vos activités quotidiennes, vous serez en forme aujourd'hui et vous pourriez faire une percée intéressante.

Lion

(du 23 juillet au 23 août)

Une personne de votre entourage pourrait vous faire voir les avantages et les inconvénients d'une situation. Vous aurez tendance à laisser les autres se mettre de l'avant et à suivre plutôt que de diriger.

Vierge

(du 24 août au 22 septembre)

Il faudra mettre les choses à votre main. Vous aurez l'esprit alerte et ne lésinerez pas sur les détails. Ce sera particulièrement efficace si vous êtes au travail. Essayez de ne pas faire trop d'introspection.

Balance

(du 23 septembre au 23 octobre)

En ce début de semaine, vous profiterez d'une ambiance favorable. Le temps est venu d'accomplir des actions fructueuses car vous aurez l'énergie et le jugement nécessaires pour tirer parti des meilleures occasions.

Scorpion

(du 24 octobre au 22 novembre)

Quelqu'un pourrait vous changer les idées en vous faisant rire. Profitez-en pour vous amuser sans trop vous en faire avec vos obligations: vous savez très bien ne pas faire l'enfant sage.

Sagittaire

(du 23 novembre au 21 décembre)

Les gens autour de vous auront des idées dont vous tiendrez compte. Certaines erreurs que vous jugez avoir commises en matière d'argent pourraient tourner à votre avantage.

Capricorne

(du 22 décembre au 21 janvier)

Vous aurez l'esprit routinier et vous ferez tout avec calme et ordre. C'est du côté du travail qu'il faudra continuer de mettre votre énergie. Il est encore temps de faire des démarches pour obtenir ce que vous voulez.

Verseau

(du 22 janvier au 19 février)

Fixez-vous un but précis si vous voulez arriver à quelque chose. Vous aurez un côté fouillis et la tête dans les nuages. Si vous êtes au travail, faites ce qui demande de l'imagination.

Poisson

(du 20 février au 20 mars)

Vos rapports avec les autres seront sympathiques. Vous pourriez accomplir pas mal de travail sans vous en rendre compte. Vous aurez de l'énergie à revendre et ce que vous entreprendrez se fera aisément. ●

HORIZONTALEMENT

1. Capitale de la Floride - Station balnéaire de la Floride - Ville de la Floride.
2. Grand conifère d'Amérique du Sud - Unit étroitement - Épreuves de tournage - Gloire.
3. Personnes très sèches et très maigres - Astate - Personne méchante - Article - Plante voisine du gingembre - Poisson.
4. Levée - Demeurée - Aime la purée - Sa peau est lisse - Béryllium.
5. Poinçon - On en fait des bracelets - Fait tousser - Très ennuyeux - Ancienne note - Convient.
6. Division - Européenne - Est attendu par les enfants - Gouvernement - Démonstratif - Film de Spielberg.
7. Matières carbonées noires - Jamais - Prophète hébreu - Se paie généralement une fois pas mois - Situation définie par la loi pénale - Long Island.
8. Encouragement - Soustraction - Bon imitateur - N'est pas toujours très chaud - Réfuter - Plaques de neige - Son drapeau est noir.
9. Qui se rapporte à une mer située entre la Grèce et la Turquie - Démodé - Manquent d'attention - On y sert à manger.
10. Région sèche - Coule à Munich - Préparés secrètement - Taxe - Qui exprime la gaieté - Mot enfantin.
11. Elle est très houblonnée - Palpés - Une partie du monde - Enchâssées - Fruits du pin.
12. Dieu protecteur - Dernier repas de Jésus-Christ - Mèche de cheveux - Sculptures - Est grand ouvert - Pointes de terre.
13. D'une grande chaîne de montagnes - On peut l'ajuster - Son moteur n'est pas très puissant - Anarchistes - Cette chose-là - Épuisée.
14. Style de nage - Touchent au Canada - Incompétents - Langue verte - Accaparé par quelque chose au point de ne pouvoir s'en détacher.
15. Marque le moment - Accompagnée - Courte durée d'une action - Petits sacs membraneux.
16. Un bruit connu des cocaïnomanes - Nommés au pouvoir - Ils doivent ouvrir l'œil - Pas rejeté - À nous.
17. Entamer - Attristée - Mouche - Fleuve d'Afrique.
18. Exprime la soudaineté - Dans le pétrin - Peuple du nord de l'Inde - Ca suffit! - Voiture hippomobile - On peut lui dire tu.
19. Arbuste du Yémen - Obstacle de concours - Semblable - Première vertèbre du cou - Ivoriens.

20. Débutant à la carrière prometteuse, appuyé par telle personnalité - Pusillanime - Choix - Bat le pavé - On y fait du feu.
21. Outil - Vins - Douleur - Aversion - Branche mère de l'Oubangui - Partie centrale.
22. Prénom de Capone - Bouleverse le visage de - Troncs ébranchés et écimés - Exprimée avec plus ou moins de précision.
23. Relative au système nerveux - Meurtri - On y parle persan - Souvent allumée le soir - Étouffé.
24. Délits - Suit le chef - Monte - Pas malléable.
25. Elle était mariée - Requin - Pronom indéfini - Scandium - Muse - Équerres - Il a un petit lit.
26. Partie d'un violon - Très fréquent en hiver - Franche - Charcuteries - Correct - Peut se dire d'un pied.
27. Île de l'Atlantique - Titre, en Angleterre - Ancien peuple - Pas loin - Gros outil - Liquide clair et ambré.
28. Jonction chez le cheval - Joint - Commercialise - Mollusque bivalve, fossile du secondaire - On y débite de la viande.
29. Garnie de ce qu'il faut pour flotter - Lémurien - Qui donnent une impression de douceur - Article de fond - Charte.
30. Sa taille n'est pas normale - Arracher - C'est plus qu'un - Met les rênes à (un cheval) - Siège de la conception.
31. Recueilli - Prend sa source dans le Perche - Inflammations - Genre littéraire - Préposition - Rouée.
32. Représentant - Ébène verte - Patron - Entre deux mots - Il répare des filets de pêche.
33. Équilibré - Loyautés - Pierre fine - Chemins rudimentaires.
34. Vole - Obtenue - Il a volé un court moment en 1890 - Sur la Croix - Rigolé - Pas accomplie.
35. Oiseau grimpeur - Jusqu'au niveau du bord - Enfantin - Ordonne - Symbole - Arrose Bruxelles - Couleur locale.
36. Gaspiller - Décidant avec autorité - Aptitude - Lichens.
37. Désavouée - Troisième personne - Voie urbaine - D'une grande sévérité - Petite plante lacustre - Unité d'angle.
38. Une ou plusieurs personnes - Dispositif servant à l'écoulement d'un liquide - Malveillante - Tourner en rond - Action drôle.
39. Ses graines donnent une variété de moutarde - Poissons d'eau douce - Arrivé au monde - Charnu et bien rempli - Patrie de deux frères sculpteurs - Aime beaucoup.
40. Prince des démons - Répartir dans le temps - Ne se soumet pas - Dérobés subtilement.

VERTICALEMENT

1. Ville de Floride, sur le golfe du Mexique - Région marécageuse de la Floride - Flèche sableuse de la Floride - Ce sont eux qui ont découvert la Floride en 1513.
2. Pin qui ne pousse pas en Floride - Grande période de l'histoire - Lire avec peine - Sert à encourager - Alcaloïde - Alliage à base de cuivre.
3. Plantes communes en Europe au bord des chemins - Marques de respect - Fruit à pulpe cotonneuse - Aurochs - Convient au champagne - Saint.
4. Personnel - Nouvelle - Ont cours en Moldavie - Dont les foyers sont rejetés à l'infini, en parlant d'un système optique - Pauses - Soldat américain - Interruption d'un processus financier - On le cultive pour son latex.
5. Tranchant - Était située en Asie Mineure - Dénudés - Luth - Se dit au tennis - Évêque mort à Lyon - Période - Naît dans les Grisons.
6. Elle vagit - Il est friable - Mettent fin à - Chante - Garnit un voilier - Avant les autres - Qui ne produit rien.
7. Altesse royale - Argent - Inscrite sur un chèque - Nageoires - Sujet - Elles ont de larges feuilles dentées - Nettoie.
8. Instrument de musique - Faisant de l'air - Authentique - Terminaison - Teneur en sel - En costume d'Adam - Impeccable.
9. Pas à vous - Te reposes - Peuvent être cuivrés - Milieu riche et international - Sarcle - Gros bloc de glace.
10. Il vole - Souvent bordée de magasins - Époux - Qui n'est entaché d'aucune cause de nullité - L'abricot en est une - Difficulté qui met en péril.
11. Constitue - Pépin - Dialecte gaélique - Représentant officiel du pape - Terme de rugby - Aller à l'aventure - Plante vénéneuse - Fourreau de métal.
12. Véhicule - Organisation révolutionnaire - Liquide jaunâtre - Vieille ville - Tableaux - A inspiré deux tragédies à Sophocle - Aperçu - Trichine.
13. Intégralement et exclusivement - Promenade publique - Ensemble de peuples d'Afrique du Nord - Plein de champignons - Souvent alphabétique - Bigrement.
14. Brique rudimentaire - Poètes primitifs - Relative à la guerre - Existant - Véhicule qui peut aller partout.
15. Atteint - Nota bene - Égyptienne, modèle du dévouement maternelle - Cérémonies - Pour interpellé - Se dit en espagnol - Effrayé -

S U P E R G R I L L E

No 85

Par Michel Hannequart
www.hannequart.com

- Inflammation des muqueuses de l'isthme du gosier et du pharynx.
16. Secteurs - Superposée - Possessif - Chefs algériens - Content - Familiers.
 17. Trouée - Après la communion - Se dit d'un cycle féminin - Coût élevé - Sandale en plastique - A six faces.
 18. Trompé - Frotter d'ail - Monnaie de la Grèce antique - Défaut du bois - Communs - Magistrats romains.
 19. Posture d'un yogi - Ne doit pas trop bégayer - Garde du sabre japonais - Découler - Indique la cause - Oeufs de poissons - Niais.
 20. Condiment - État d'euphorie - Son parfum est agréable - Bons offices - Symbole chimique - C'était un malade mental.
 21. Exprime la surprise - Attaques criminelles - Vaste étendue couverte de dunes - Cours d'eau - Effleuras - Vers.
 22. Arbre au bois précieux - Dieu grec de la Guerre - Serpent - Arrose Prades - Elle a un long bec pointu - Premier vigneron.
 23. Jus de raisin non fermenté - Trop souvent répété - Génie scandinave - Ne pense qu'à une chose - Neptunium - Volumes de bois.
 24. Fête mondaine - Reverchon - Chrome - Abréviation religieuse - Dieu des Vents - C'est-à-dire - Nouvelle - Machin.
 25. Poisson des mers froides - Placée judicieusement - Colonne vertébrale - Terme de scout - Peut être viagère - Le temps des sandales - Sièges - Multitude.
 26. 100 mètres carrés - Possession - Liquide organique - Admis pour vrai - Ampère par mètre - En soutenant le son pendant la durée de la note - Matelas - Mémoire vive.
 27. Qui a vu le jour - Deux fois - Abominable - Épointé - Bois du cerf - Se fait sur une peau tendue - Immanquablement - Note.
 28. Proportionnée - Épouse d'Athamas - Orange - Manchon de cuir utilisé par certains ouvriers pour protéger la main - Monnaie en papier - Réponse - Maladie du seigle.
 29. Vague espagnole - Au... - Insecte large et plat - Recouvrir de tain - Pour piquer le cheval - Elles sifflent - Peine - Mesure agraire.
 30. Lentilles - Foudroyées - Rubans étroits - De la matrice - Annonces publicitaires.

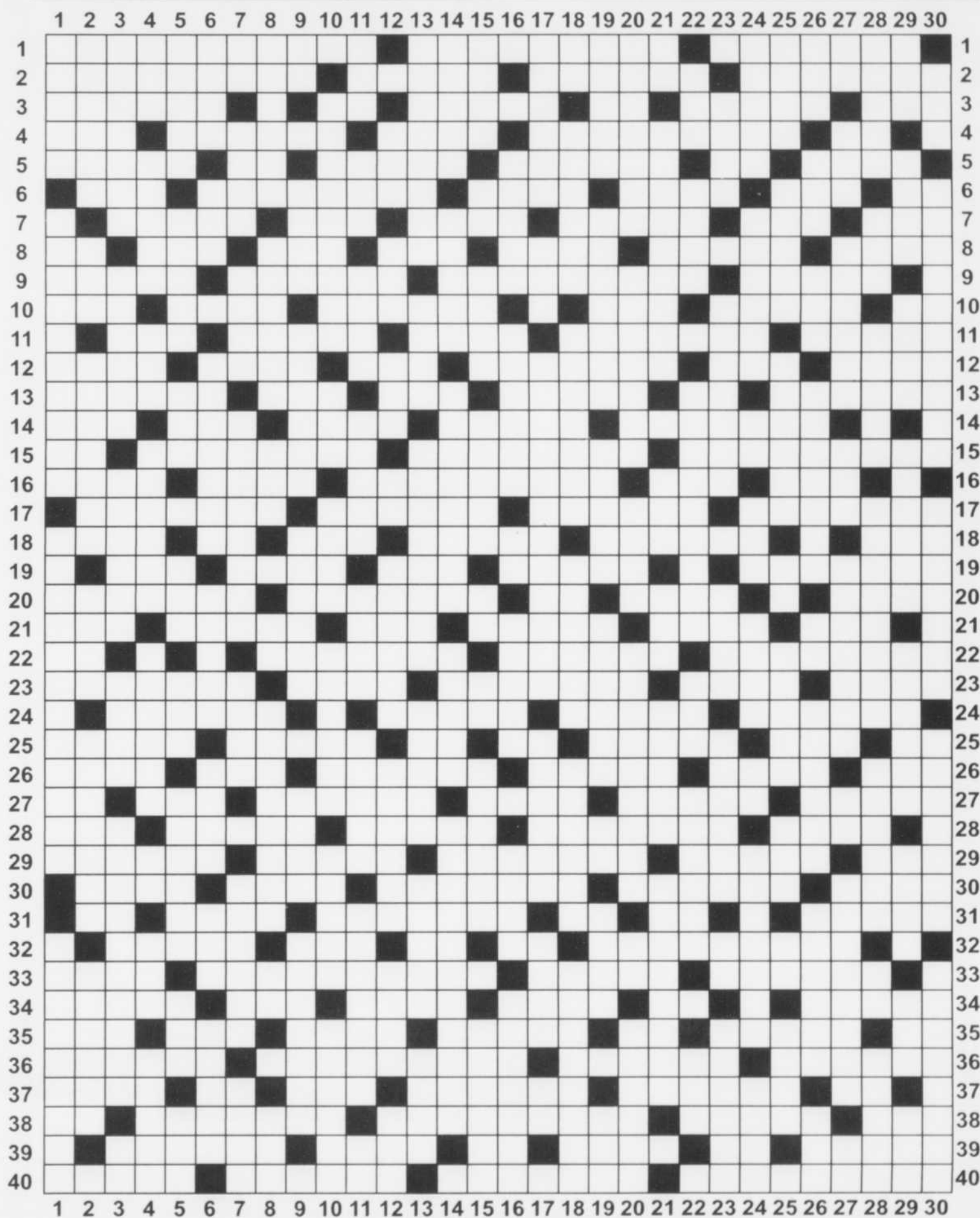




PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Des jeunes et un papa tout sourire, lors du tournoi de hockey novice de Saint-Louis-de-France. De gauche à droite: Sarah-Kim Meunier, Julien Beaudry, Francis Croteau et Mario Meunier, des Titans de Saint-Louis.



IMAGE-MEDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Vicky Pépin, du Sélect de Saint-George, s'en est donné à coeur joie lors du tournoi de Saint-Louis-de-France. Elle avait même apporté ses chaudrons pour être certaine de faire beaucoup de bruit.



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Les tournois de hockey, ça donne faim, aux spectateurs comme aux joueurs. Lors du tournoi de hockey bantam B de Trois-Rivières, Irène Francoeur a servi, avec le sourire, David Lavaute, Antoine Carbonneau, Philippe Carpentier et Sébastien Lessard du Canadel de Louiseville.



PHOTO: SYLVAIN MAYER

Il y a plusieurs façons d'attendre. Ici, lors du tournoi de Sait-Tite, quatre jeunes s'étaient couchés sur leurs énormes poches de hockey en attendant l'ordre de se diriger dans la chambre des joueurs. Ce sont, de gauche à droite: Jérémie Morissette, Alex Saint-Pierre, Maxime Richard et Gabrielle Turcotte.



PHOTO: SYLVAIN MAYER

Avant de sauter sur la glace, il faut bien ajuster ses patins. C'est ce qu'ont fait William Lagacé, Joey Dubé, Tommy Gaudreault et Kevin Dubé de l'équipe atome A des Loups de La Tuque.



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Les Riverains de Bécancour ont été fortement encouragés lors de leur passage au tournoi bantam B au pavillon de la jeunesse. Parmi leurs plus grandes partisans, Lucie Lavigne, Renée Hubert, Manon Papillon et Lynda Lavigne.

LES TOURNOIS DE HOCKEY

Une activité économique importante pour la région

Trois-Rivières



STEVE TURCOTTE

La saison des tournois de hockey mineur bat son plein présentement. En Mauricie, ce sont pas moins de 21 tournois et festivals du genre qui seront présentés d'ici mars, ce qui en fait une activité économique importante, surtout pendant les mois plus tranquilles de janvier et février.

Ces tournois sont également indispensables au fonctionnement des différentes associations, pro-

curant un financement important leur permettant de maintenir le coût des cotisations à des prix abordables.

Le plus vieux tournoi de la région est organisé par le club Optimistes de Grand-Mère, qui présentera la 39^e édition de leur tournoi provincial peewee en février. Le tournoi national peewee de Cap-de-la-Madeleine a aussi atteint une belle maturité avec un 33^e rendez-vous du 26 janvier au 8 février, le même âge que le tournoi provincial atome qui sera présenté tout juste avant. Notons aussi le 30^e anniversaire du tournoi bantam-midget de Nicolet qui s'est déroulé du 26 décembre au 4 janvier. ●



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Lors du tournoi de hockey bantam B de Trois-Rivières, Jocelyn Fugère, entraîneur des Olympiens de Shawinigan-Sud, a prodigué quelques conseils avant un match, à Bobby Fugère, Samuel Genest, Benjamin Houle et Jonathan Chrétien.

Des patins bien aiguisés, ça va bien mieux pour jouer au hockey. Nicolas Guilbert, du Pro-Shop du Pavillon de la jeunesse, a bien pris soin des patins de Maxime Landry, des Harfangs de Trois-Rivières. Son père Sylvain l'accompagnait.

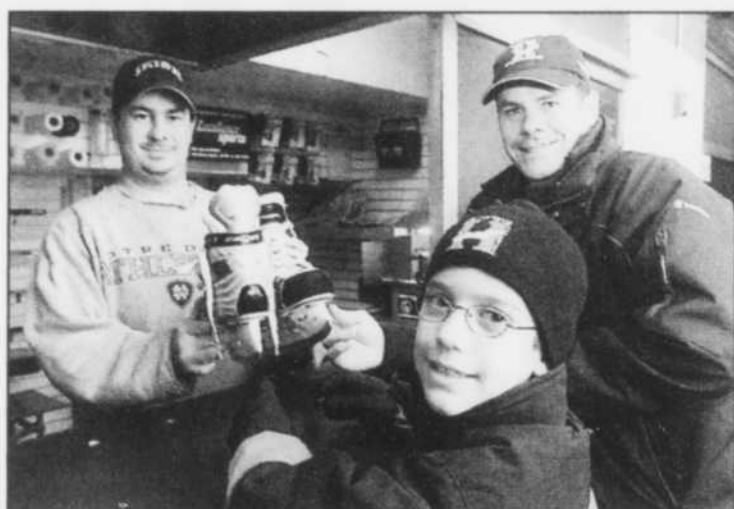


PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS



PHOTO: SYLVAIN MAYER

Ces jeunes étaient impatients de sauter sur la patinoire, cette semaine. On voit sur la photo, de bas en haut, Jocelyn Trudel, Maxime Lauzon, Cédric Nurray et Karine St-Pierre de l'équipe atome les Sélects de Grand-Mère.



PHOTO: SYLVAIN MAYER

Les joueurs de l'équipe les Gouverneurs de Trois-Rivières, dont Yanérick Cloutier, Yannick Lanneville, Alexandre Desmarais et le capitaine Vincent Milette sont bien contents de participer au tournoi atome à l'aréna Jacques-Plante, à Shawinigan. Ils sont en compagnie de l'arbitre Guillaume Giroux qui leur a parlé du temps où lui aussi jouait au niveau atome.



PHOTO: SYLVAIN MAYER

Les joueurs du niveau atome aussi ont leurs fans. Félix-Étienne Trudel, du secteur Grand-Mère, fait sagement ses devoirs avec l'aide de sa maman, Edith Bourassa, en attendant que son grand frère saute sur la patinoire.



avec ROLAND PAILLÉ

Voyager en aidant

COLETTE LEFEBVRE entend profiter de sa retraite pour joindre l'utile à l'agréable. Ayant déjà fait des stages humanitaires au Guatemala (un mois et demi) et en République dominicaine (deux semaines), elle entend poursuivre dans cette voie au sein de SACO, un organisme qui travaille en collaboration avec l'ACDI. Parmi les autres destinations qui l'intéressent, il y a le Honduras, le Pérou, la Bolivie et Haïti (quand ça ira mieux).

Avec 25 enfants

Quand **COLETTE LEFEBVRE** est allée en République dominicaine, elle est allée donner un coup de main à **PAULINE TREMBLAY**, une Québécoise qui a adopté 25 enfants. «Je lui ai demandé comment je pouvais l'aider, et j'ai peint pendant sept jours en plus de faire la cuisine et aider les enfants à la maternelle», raconte-t-elle.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: SERGE NOËL

Colette Lefebvre

Secrétaire nouvellement retraitée

Nouvellement retraitée de la ville de Trois-Rivières, **COLETTE LEFEBVRE** a été la secrétaire des maires **GILLES BEAUDOIN** et **GUY LEBLANC**, ainsi que du directeur général **PIERRE MOREAU**. Elle est la fille d'**ORIC LEFEBVRE**, qui était l'ingénieur de la station de radio CHLN.



Un beau trophée

Un groupe de chasseurs ayant à sa tête **Léandre Chouinard** (2e à gauche) de Trois-Rivières parle encore de sa fructueuse récolte lors de la dernière saison de chasse. Le sextuor formé de **Claude Meunier** (pas Pôpa), **M. Chouinard** et **François Désilets** à gauche, le cuisinier **Rémy Gosselin** en avant, et d'**Yves Corbeil** (pas le comédien) et **Pierre Goulet** sont revenus de leur dernier périple avec un panache de 60 pouces de largeur.

Un musicien occupé

COLETTE LEFEBVRE est la mère du musicien **FRANÇOIS DUVAL**, qui a joué dans Féroce FÉTA et qui fait maintenant partie de quatre groupes, dont un de style hawaïen, un autre qui est une parodie de la musique western, et un autre, à l'occasion, avec un autre Trifluvien, soit le guitariste **STEVE HILL**.

Le temps passe...

Le jazzman **CLAUDE ALLAIRE** du secteur Trois-Rivières-Ouest a trouvé récemment que le temps passe bien vite et que ses anciens élèves ont parcouru bien du chemin. Il est en effet l'ancien professeur de musique de l'ex-président-éditeur du *Nouveliste*, **ANDRÉ PROVENCHER**, et du chef d'orchestre de l'OSTR, **GILLES BELLEMARE**. Quand verrons-nous M. Allaire avec l'OSTR?



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: P. BEAUCHAMP

Claude Allaire

Des vacances chambardées

L'avocat **MAURICE GABIAS**, substitut au procureur de la Couronne et membre de l'équipe de service-conseil à Trois-Rivières, a passé la présente semaine à Calgary, où il est allé, avec son aînée **ÉMILIE**, visiter ses deux autres filles, **JUSTINE** et **SOFIE**, qui étudient là-bas. La petite famille prévoyait en profiter pour visiter Banff et le lac Louise notamment, mais un accident est venu chambarder ses plans quand Justine s'est cassée la cheville lundi, le lendemain de l'arrivée des deux voyageurs trifluviens. Mercredi, **MAURICE** a même agi comme taxi pour sa fille éclopée. Quant aux deux voyageurs, ils sont revenus hier.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: MARIE DUHAIME

Maurice Gabias

Pierre Ferron honoré

Le président du Comité de vigilance du lac Saint-Pierre, **PIERRE FERRON**, de Trois-Rivières, a récemment été honoré par l'Association des biologistes du Québec qui l'a nommé membre honoraire. M. Ferron est agronome de formation mais il consacre une bonne partie de sa retraite à la cause environnementale.



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: P. BEAUCHAMP

Roland Thibeault

Rage contre une contravention

ROLAND THIBEAULT rage de ce temps-ci au sujet d'une contravention qu'il a reçue, supposément parce que son véhicule aurait été stationné au-delà la démarcation du trottoir, ce que conteste avec véhémence l'ancien conseiller municipal. La cause sera entendue à la Cour suprême... des contraventions (ou la cour municipale).

Une bougie d'allumage

GUY-PAUL BROUILLETTE est assurément une bougie d'allumage pour l'Association des pourvoyeurs de la rivière Sainte-Anne. Il a été lui-même pourvoyeur une trentaine d'années, soit de 1968 à 1997, et c'est lui qui a fondé l'Association en 1979. Il l'a présidée quelques années, s'est retiré, puis est revenu en 1989. Il préside l'association qu'il a mise sur pied depuis maintenant 15 ans. Cette année, il a à ses côtés une nouvelle venue, soit la directrice générale, **ANIK HÉLIE**, qui ne l'a pas facile à sa première année dans ses nouvelles fonctions, avec la glace qui a mis du temps à se faire. Mais là, pas de problème. Ça gèle en masse.



IMAGE-MEDIA MAURICIE: SERGE NOEL

Président de l'Association des pourvoyeurs de la rivière Sainte-Anne, **Guy-Paul Brouillette** est une bougie d'allumage sur la rivière Sainte-Anne, secondé par la directrice générale de l'Association, **Anik Hélie**, qui en est à sa première année dans ses fonctions.



Tout un honneur

La Médaille commémorative du jubilé de Sa Majesté la reine Elizabeth II a été remise au lieutenant-colonel Jacques Pellan, commandant du 62e Régiment d'artillerie de Shawinigan par le major-général J.A. Mc Innis (à gauche) lors d'une cérémonie protocolaire qui s'est déroulée au manège militaire de Shawinigan. Pour souligner un anniversaire important ou de très grandes occasions de temps à autre, des médailles commémoratives sont frappées. Conformément à cette tradition, la Médaille du jubilé de la reine Elizabeth II commémore le cinquantième anniversaire du règne de Sa Majesté comme reine du Canada. Cette médaille a été décernée à des Canadiens et des Canadiennes qui ont apporté une contribution significative à leurs concitoyens, à leur communauté ou au Canada.

Depuis 1938

C'est depuis 1938 que l'on pêche sur la rivière Sainte-Anne, à Sainte-Anne-de-la-Pérade, à la faveur d'**EUGÈNE MAILHOT** qui s'aperçut, en coupant des blocs de glace pour les glaciers du temps, que des poissons folâtraient sur le sable au fond de la rivière. Depuis, les Mailhot constituent la famille qui prônent la pêche sur la glace depuis presque quatre générations, ce qui en fait les leaders dans le domaine.

Guy Marceau, le doyen

L'Association des pourvoyeurs de la rivière Sainte-Anne compte 15 membres. Selon le président de l'Association, **GUY-PAUL BROUILLETTE**, c'est **GUY MARCEAU** qui est le doyen parmi les pourvoyeurs, comptant une cinquantaine d'années dans le domaine.

Vive la pêche

Si la glace n'avait pas pris à Sainte-Anne-de-la-Pérade avec le froid qu'il fait depuis la semaine dernière, elle n'aurait jamais pris. Il est toutefois à souhaiter que le petit poisson n'ait pas les mâchoires trop gelées et qu'il mordra en grand nombre à

l'appât. À quand les hameçons chauffantes?

Poumons propres FOTO

Le cordonnier trifluvien **JEAN-JACQUES LACOMBE**, père de maestro **JACQUES LACOMBE**, a pour son dire que le froid comme celui qu'on connaît depuis la semaine dernière «nettoie les poumons». À -40 degrés Celsius, on doit avoir des poumons propres, propres, propres.

Temps dur pour les...

Avec notre froid sibérien, comment ne pas avoir une bonne pensée pour toutes les danseuses nues.

Bonne occasion pour les affaires

Mais il paraît que ce froid est idéal pour se lancer dans la fabrication des pop-sicles. La production est grandement accélérée: ça fige en cinq minutes! ●



Cadres Historiques pour Sauces Uniques



1147 rue Hart
TROIS-RIVIÈRES
Tél: (819) 373-0204



3077 Chemin Saint-Louis
SAINTE-FOY
Tél: (418) 659-5628



7685 1^{re} Avenue
CHARLESBOURG
Tél: (418) 627-0161

À la maison

20\$

COMPRENANT:

- ✓ 2 POTS DE SAUCE
À LA VIANDE 750 ML
- ✓ 1 PAQUET DE PÂTES
900 gr 
- ✓ 1 MICHE DE PAIN 
- ✓ 2 LITRES DE 
- ✓ 1 TARTE AU SUCRE

POUR 6 PERSONNES

Gaudet



Le Nouvelliste

Non monoyable. Limite d'un coupon
par visite. Valide jusqu'au 12 Février 2004
3077 chemin Saint-Louis, Sainte-Foy Tél: (418) 659-5628
7685 1^{re} Avenue Charlesbourg Tél: (418) 627-0161
1147 rue Hart Trois-Rivières Tél: (819) 373-0204

Le Soir (Lundi au Vendredi)

20\$

COMPRENANT:

- ✓ 2 SALADES MANOIR
- ✓ 2 SPAGHETTIS
AU CHOIX:
 - Le Manoir
 - Le Gratin
 - Le Casa
 - Le Champignon
 - Le Végétarien
- ✓ 2 BREUVAGES
- ✓ 2 MORCEAUX DE
GÂTEAUX AU CHOCOLAT

POUR 2 PERSONNES



Le Nouvelliste

Non monoyable. Limite d'un coupon
par visite. Valide jusqu'au 12 Février 2004
3077 chemin Saint-Louis, Sainte-Foy Tél: (418) 659-5628
7685 1^{re} Avenue Charlesbourg Tél: (418) 627-0161
1147 rue Hart Trois-Rivières Tél: (819) 373-0204